

NOVEMBRE 2009 : TOBAGO

**29 octobre : ARRIVEE SUR SCARBOROUGH, TOBAGO
après 102 h, soit un peu plus de 4 jours de traversée depuis Les Iles du Salut, GUYANE**

TRANSIT ENTRE LA GUYANE ET TOBAGO

Jeudi 29 octobre, 18h30 : après un peu plus de 4 jours de mer, 102h plus exactement, nous arrivons à Tobago. D'origine volcanique, son relief nous semble bien recouvert d'une très dense végétation. Nous rentrons à Scarborough, Chef Lieu de l'île de Tobago.

Comme à chaque arrivée, le bilan est de mise et transmis à nos proches. Nous n'avons pas eu de casse, seulement quelques accros dans la grand voile qui seront repris sans problème avec notre machine à coudre.

Côté pêche, le bilan est encore bon, capitaine ! avec 30 kg de poissons (Thazards, Wahoo, Coryphène et Thon) et une 20aine de bocaux supplémentaires. Par contre, nous avons sûrement loupé une super prise : un espadon de la taille d'un grand dauphin était candidat au suicide mais il nous a littéralement cisailé notre ligne en embarquant le super leurre à thon de Grand-père. Nous nous consolons en nous disant que nous aurions été bien embêté avec 200 kg de poisson à stériliser !! Nous avons essayé de nouvelles méthodes de conservation du poisson : en fine tranche fumé sur le Cobb (barbecue) avec des bourres de coco (à défaut de hêtre) ou encore mariné 24h dans de l'huile de soja avant un séchage de 48h au soleil sur le pont. Pas mal du tout, le meilleur à notre goût restant néanmoins la préparation à la tahitienne, c'est à dire mariné dans du citron vert et arrosé de lait de coco au moment de la dégustation ...

Les conditions de navigation ont été un peu sportive avec les 2/3 du temps sous mer agitée avec des creux jusqu'à 5m et un vent de travers de 25 à 37 nœuds sous gros grains permanents : un peu sportif donc. Nous avons su par la suite que beaucoup de bateaux avaient eu pas mal de casse au cours de la traversée Guyane / Tobago. Il est clair que sous les grains le vent monte fort et vite. Quelque part, nous avons peut-être eu la chance d'avoir un gros temps tout le long, nous obligeant en permanence à conserver nos 2 ris dans la grand-voile et notre génois enroulé partiellement. Côté sécurité à bord, nous avons bien sûr en tête les histoires de pirateries puisque nous n'étions pas très loin des côtes vénézuéliennes, aussi il y a bien eu un peu de stress en particulier pendant les nuits. Mais ne soyons pas paranos ! Les actes de pirateries sont recensés entre les îles et la côte du Vénézuéla. Il y a donc des zones à éviter (comme le passage entre Trinidad et la côte du Vénézuéla par exemple) et des précautions à prendre (idem au Brésil). La traversée Guyane / Tobago ne pose donc pas de problème à ce niveau.

SCARBOROUGH

Nous mouillons dans la petite baie (qui n'autorise un mouillage que de quelques bateaux) juste devant le centre ville de Scarborough, en veillant à ne pas gêner les 2 énormes ferry qui font la navette deux fois par jour pour Trinidad. Nous hissons le pavillon jaune mais les formalités attendront demain, sinon nous devrions payer un « overtime », c'est à dire une taxe du fait de notre arrivée dans le pays à une heure hors des heures d'ouverture des bureaux. Eh oui, La France n'est pas seule en compétition pour les lourdeurs administratives ! Et il faudra bien nous y habituer car c'est ainsi que cela se passe dans bon nombre d'îles des Caraïbes. Ce soir donc, après les habituels rangements et nettoyages du bord après une traversée, c'est repos bien mérité pour tout l'équipage. Enfin une nuit complète à l'horizontal, dans nos bannettes respectives et dans le calme ! Nous ne saurions apprécier ce confort « naturel » sans les fameux quarts de nuits dans le cockpit en situation de veille ! Pour ma part, je rêve d'un bateau sur cardans ...

Vendredi matin, nous embarquons tous les quatre pour les formalités puisque l'ensemble de l'équipage doit être vu physiquement par les autorités. Enregistrement d'abord à l'Immigration puis ensuite aux Douanes. Nous trichons donc de quelques dizaines d'heure sur notre arrivée au pays pour éviter l'overtime. En fait, les plaisanciers le font tous, cette règle est faite pour être contournée ... et donc bien inutile !

Avant d'aller plus loin dans nos découvertes, voici pelle mêle quelques infos sur le pays.

Sa situation

La République de Trinidad et Tobago est un état caribéen. Ce pays fait parti de l'archipel des Petites Antilles. Situées à 12 km au large du Vénézuéla, ces deux îles sont les plus méridionales des îles Caraïbes. Elles sont peu fréquentées par les plaisanciers se déplaçant sur l'archipel, du moins beaucoup moins que celles du nord des Caraïbes. Elles sont en effet excentrées et les forts vents et courants font hésiter les voyageurs. Elles offrent néanmoins un fort avantage : elles sont relativement à l'abri des cyclones et offrent une escale intéressante pour les voyageurs en provenance de la Guyane.

Un peu d'histoire

Avant leur découverte en 1498 par Christophe Colomb, ces îles étaient peuplées par des indiens Caraïbes ou Arawaks. Dès 1532, l'Espagne s'empare de l'île et débute la colonisation. A cette époque, on comptait près de 40 000 Amérindiens. Puis les îles furent occupées par les anglais, les néerlandais, les français, les courlandais (actuelle Lettonie).

En 1962, Trinidad et Tobago unifiées devinrent un état indépendant. Trinidad et Tobago compte aujourd'hui environ 1 230 000 habitants, sa capitale est Port of Spain, sur Trinidad. Membre du Commonwealth, sa langue officielle est l'anglais.

Son économie

Au cours de la période de colonisation, les esclaves travaillèrent dans les plantations de canne à sucre et de coton. Aujourd'hui, ces deux cultures ont été abandonnées pour laisser place à d'autres produits comme le cacao, le coco et les agrumes.

Mais avant tout, le pays sort son épingle du jeu grâce à ses ressources pétrolières, ses gisements de gaz naturel liquéfié (5^{ème} producteur mondial) et d'asphalte.

Aujourd'hui, il y a bien une tentative de développement de l'activité touristique avec des projets d'hôtels Hilton, de terrains de golf, de résidences et même de marinas mais pour le moment cela reste à l'état de projet ...

Sa culture

Son carnaval est le plus célèbre des Caraïbes. Il se déroule à l'époque du mardi-gras dans les rues de la capitale Port of Spain. Ce sont les colons français qui ont « importé » cette tradition du carnaval et du déguisement. Les esclaves travaillant dans les plantations de café et de cacao ont parodié leurs maîtres lors de fêtes secrètes. Aujourd'hui, c'est toute la population qui vit cet événement auquel s'y rajoute un autre élément essentiel de la culture trinitadienne : la musique. Le carnaval se déroule au son de la Soca et de la Calypso. Ce dernier style musical est donné par les steels bands : ce sont des instruments imaginés dans les années 1930 et fabriqués initialement à partir de fûts de pétrole vides. Aujourd'hui encore ces instruments sont très présents, et conservent toujours cette sonorité métallique caractéristique.

SCARBOROUGH suite

Voilà les formalités enregistrées. Nous pouvons circuler dans le pays pendant un mois à condition de refaire les formalités d'entrées / sorties dès lors que nous changeons de comté.

Notre première promenade en ville est un enchantement : les enfants s'extasient devant les superbes voitures en circulation, toutes colorées, kitées sport ou kitées quitch, au choix ! La musique est omniprésente, les hauts-parleurs donnent à fond que ce soit des voitures, des échopes ou des rues tout simplement. La population sourie, rie, danse. Ils sont accros au style Bob Marley et la musique Reggae est dans tous les transistors. Nous avons un peu de mal à nous familiariser avec leur conduite ... à l'anglaise bien sûr et à leurs unités de mesure. Si vous demandez un kilo d'oranges à une vendeuse du marché, elle vous fera des yeux bien ronds, et l'accent n'a rien à voir là dedans !! Alors autant nous y faire de suite, fini les grammes, litres ou mètres. Pour la monnaie, cela reste encore assez simple puisque l'on passe des TT aux € en divisant grosso modo par dix.

Nous revenons sur Cybèle avec des sacs de fruits et légumes et de la musique locale. Pour le reste c'est de l'alimentation à l'anglaise bien évidemment, donc le pain se transforme en pain de mie ou pain à hamburger, la charcuterie n'en a que le nom, etc. Mais les cales sont pleines, nous avons fait de sérieux pleins aux Leader Price Guyannais.

L'air est moins humide qu'en Guyane mais sur Cybèle le thermomètre a bien du mal à descendre sous les 30°C, alors cette nuit, nous allons tenter une nuit à la belle étoile dans le cockpit. Ce soir, comme tous les vendredis, c'est fête à Scarborough, nous allons devoir attendre la fin pour fermer l'œil, sauf que ... la fête du vendredi soir, ici, c'est un culte ! et dure TOUTE la nuit. A neuf heures samedi matin, Scarborough vit et danse toujours en musique ! Des papis continuent à jouer du steel band dans les rues de la ville. Quelle santé ! A côté d'eux, on peut aller se rhabiller ...

ANSE DE BUCCO REEF

Samedi après-midi, nous levons l'ancre pour la baie de Bucco Reef. Le mouillage se fait au bord et à l'extérieur du récif. L'eau est claire et nous chaussons très vite nos palmes, masques et tubas. Ici, Au sein de ce parc national, la faune et la flore sont protégées et la chasse sous-marine est interdite, aussi Olivier doit laisser son fusil à bord. Le plaisir de la bouche attendra bien d'autres mouillages. Nous aimerions nager plus sur la barrière de corail mais les déferlantes ne le permettent pas. Les pélicans se posent en groupe tout près de Cybèle. Ils sont vraiment beaux. Après 4 jours ici, la mer devient beaucoup trop agitée, dommage, nous devons quitter Bucco Reef. Nous retournons sur Scarborough pour accueillir les *Iod'l* et *Post-scriptum* tout juste arrivés de leur traversée.

MOUILLAGE A KING'S BAY

Nous entamons ensuite en leur compagnie notre découverte des mouillages Est de Tobago. Les vents et les courants sont forts sur ce côté de l'île, en mer, nous nous faisons brassés à bord des bateaux, que ce soit en mono ou en cata. Tout d'abord, nous mouillons à King's Bay. L'endroit est bien protégé, de la végétation très dense nous entoure, une belle plage nous tend les bras et le relief nous rappelle l'origine volcanique de l'île. Nous faisons la connaissance de Neil o'Neil (ce n'est évidemment pas son vrai nom mais c'est celui qu'il nous donne). Il nous fournit sur la plage en fruits pour pas très cher et nous propose une virée en pick-up à travers Tobago. La Rain Forest ou forêt tropicale est un lieu prisé par les visiteurs. Il nous montre un faux certificat national de guide et nous propose un tarif exagéré. Nous ne faisons pas affaire. La baie offre déjà une bonne occupation avec la chasse sous-marine et le snorkelling. Olivier remonte sa première langouste, il est fier comme s'il avait un bar tabac ! et l'équipage aussi ! Nous la dégustons cuite à la vapeur et en mayonnaise faite maison. Ah ! des bonnes langoustines bretonnes, c'est quand même pas mal aussi, non ?

MOUILLAGE A « L'ANSE BATEAU »

Comme à notre habitude, nous ne nous éternisons pas et nous nous rendons à « l'Anse Bateau ». Le site est encore bien protégé, à l'abri derrière les îles de Little Tobago et Goat Island. Malgré cela, nous roulons un peu. Les fonds sont magnifiques et la clarté de l'eau permet une bonne visibilité à 15m de fond ! Nous tentons un mouillage devant Little Tobago mais la barrière de corail ne laisse qu'un passage trop étroit dans des fonds trop faibles, dommage car cela en valait la chandelle. Avec un dériveur, surtout ne pas hésiter.

Nous mouillons devant l'hôtel Blue Waters proposant quelques services aux plaisanciers, notamment de l'eau et la wi-fi. Ah, l'Internet, quand tu nous tiens ! Pouvoir discuter avec notre famille par Skype, c'est extra.

Notre frigo ne désemplit pas, Au contraire il ne cesse de se remplir, et pourtant nous sommes bien loin d'un commerce. Olivier et Pascal de *Post-Scriptum* ne reviennent jamais bredouilles de la chasse. Les barracudas sont succulents, les langoustes ouvertes

et cuites à la poêle sont divines et les carangues coubali un pure délice. Nous n'avons jamais mangé autant de poissons et surtout avec autant de plaisir.

Les trois équipages partent de concert en annexe pour Little Tobago. On l'appelle aussi l'île des Oiseaux du Paradis car en 1909, l'anglais qui en était propriétaire a importé de Nouvelle Guinée une cinquantaine de ces oiseaux pour les sauver des fabricants de chapeaux, intéressés par leurs plumes. Après son décès, son fils a cédé l'île au gouvernement sous la condition de conserver l'île comme réserve. Voilà pour la petite histoire. Aujourd'hui pourtant, dès notre débarquement sur l'île, nous apercevons des traces de construction. Alors, tentatives avortées ou non ? Malheureusement, depuis un récent cyclone, les Oiseaux du Paradis semblent avoir déserté l'île. Les Paille En Queue que nous y voyons sont très beaux et la végétation de l'île est luxuriante. Les fonds sont d'une très bonne clarté, nous nous en donnons à cœur joie.

L'après-midi se termine et nous réintégrons nos annexes respectives pour faire les 1,5Nq de retour. Chloé et Mathis rentrent avec les *Post-Scriptum*. Avec leur fond rigide et leur moteur surnomé Nif-Nif de 9CV, ils déjaugent allègrement. Nos mousses poussent des cris de joie et Agnès et Pascal se remémorent leurs souvenirs de voyages avec leurs deux garçons. Avec notre *Cybélette*, nous arrivons bien 10 minutes après eux !

MOUILLAGE A CHARLOTTEVILLE

Le mouillage est très certainement le plus abrité de l'île, d'ailleurs pour une fois, le mouillage est déjà occupé par une dizaine de voiliers. Charlotteville est une petite ville de pêcheurs (pour ne pas les gêner nous veillons à mouiller bien à l'écart par rapport à la ville) avec un sympathique marché aux poissons, une belle bibliothèque municipale dotée d'un accès Internet, une toute petite supérette pour les produits de base (pas de beurre par contre pour de pauvres bretons !! mais de la farine d'EXCELLENTE qualité qui vous fait des délicieux pains et brioches, mmmhhh ...). Un livreur de fruits et légumes apporte ses produits une fois par semaine. Le rendez-vous est pour 16h, tous les plaisanciers sont sur place en attente, mieux vaut ne pas rater le créneau ! En guise de camion, c'est un pick-up qui arrive avec très peu de marchandises. En fait, les habitants de l'île possèdent leur propre potager et consomment leur production personnelle. Nous devons également refaire les formalités administratives puisque arrivés ici, nous changeons de comté. Avec les *Iod'l* et les *Post-Scriptum*, nous tentons de faire nos pleins de gasoil par bidonnage. Nos cuves ne sont pas vides mais le prix ici est tellement attrayant (0,15 centimes d'euro le litre !) qu'il vaut mieux remplir tout ce qui est possible de remplir. Les cuves de la station sont malheureusement vides, la prochaine livraison n'est prévue que dans une semaine. Alors cela attendra une prochaine escale. Dans cette petite ville (nous dirions village), la vie semble s'écouler de façon paisible, sans stress. Nous marchons au rythme local : au ralenti. Les hommes s'occupent à la chasse sous-marine pendant que enfants et maîtresses font l'école du bord. Les après-midi se passent entre snorkelling, plongée, kayak et baignades. Le soir, nous dégustons avec délectation les langoustes, balistes, pagres, carangues coubali, carpe blanche ou thazard, au choix selon la pêche du matin.

MOUILLAGE A PARLATUVIER

Avant de mouiller dans l'anse de Plymouth, nous tentons un mouillage à Parlatuvier : baie magnifique mais mouillage extrêmement rouleur. Nous valsons bord sur bord, impossible de conserver son équilibre à bord. Olivier me voit sortir du carré une fois l'école du bord terminée : « tu es blanche comme un linge, peut-être même limite verte, on file, inutile de s'éterniser ici ! ».

MOUILLAGE A ENGLISH BAY

Nous abandonnons *Iod'l* et *Post-Scriptum* à l'aise sur leurs deux coques respectives pour mouiller un peu plus loin à English Bay. Le résultat est à peine meilleur, pourtant c'est un plaisir pour les yeux. Nous y restons le temps de remplir le frigo de poissons et crustacés frais. En fin d'après-midi, deux pêcheurs locaux nous abordent dans une pirogue : « Do you want some fish ?, No ? And cannabis for tomorrow ? ». Le gouvernement trinitadien semble lutter contre la consommation de drogue, pourtant tout semble si facile ici !

MOUILLAGE A PLYMOUTH

Nous nous décidons à rejoindre notre dernière escale avant de quitter Tobago : Plymouth. Ici aussi, c'est une petite ville de pêcheurs. Pour mouiller, il faut veiller à bien s'écarter de la baie car des énormes filets y sont déposés chaque nuit. L'eau potable est gratuite au ponton des pêcheurs et la station de carburant peut livrer en citerne sur demande à proximité du ponton. Voir *Cybèle* sur l'eau lorsque l'on est à terre est impressionnant : jusqu'à 30° de gîte ! Il roule bord sur bord. Si nous devons faire le top ten des mouillages les plus rouleurs, celui-ci aurait la palme ! Voilà peut-être une des raisons pour lesquelles l'île est peu visitée par les plaisanciers. On en vient même à rêver d'un catamaran ... Les trois équipages se font une sortie en bus à travers Tobago pour se rendre à Scarborough pour y faire la sortie administrative du territoire. Quatre semaines déjà, des mouillages plus calmes nous attendent plus haut, le voyage continue ... Lundi 23 novembre, nous levons l'ancre de Plymouth. Une mer agitée nous attend, les deux ris sont pris dans la grand-voile mais nous sommes bien amarqués, pour cause !!